

**Musée de Valence hors les murs /
Institut d'art contemporain, Villeurbanne**

Suite de l'exposition :

A Valence : art3, Comédie de Valence (jusqu'au 30 avril), Maison des Têtes, Salle des Clercs (25 mars - 21 juin), lux Scène nationale
A Bourg-lès-Valence : Lycée le Valentin
A Saint-Donat-sur-l'Herbasse : Palais Delphinal (24 avril - 21 juin)

Commissariat de l'exposition :

Dorothee Deyries-Henry : conservateur-adjoint du musée de Valence
Nathalie Ergino : directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne
assistées de Chantal Poncet : chargée de la diffusion de la Collection en Région, Institut d'art contemporain, Villeurbanne

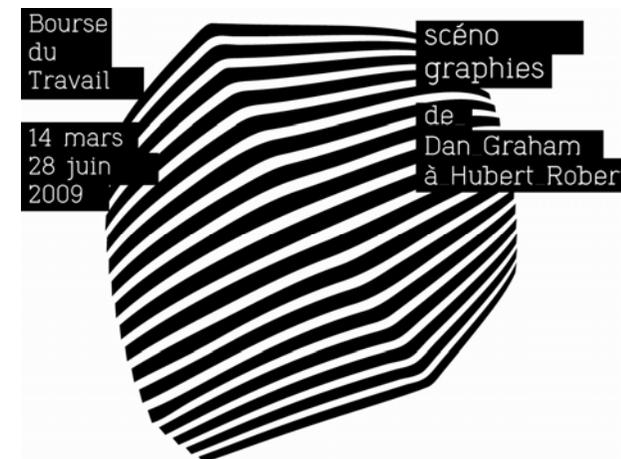
Rédaction des notices : Pascale Soleil, attachée de conservation responsable des collections d'archéologie, musée de Valence

Bourse du Travail

place de la Pierre
26000 Valence
Horaires d'ouverture :
du mercredi au dimanche 14h-18h30

www.musee-valence.org

04 75 79 20 80



musée de Valence
hors les murs
et Institut d'art
contemporain
Villeurbanne

Scénographies de Dan Graham à Hubert Robert propose un regard contemporain sur les collections au fil d'un parcours dans huit lieux culturels et patrimoniaux. Autour d'Hubert Robert, artiste majeur du XVIIIème siècle dont le musée de Valence possède une exceptionnelle collection, l'exposition réunit une sélection d'œuvres qui interroge la notion de scénographie, depuis sa définition académique - représentation en perspective de l'espace, des sites, des édifices, des paysages et des décors - jusqu'à sa mise en espace contemporaine.

Par-delà l'histoire, c'est une improbable rencontre qui s'opère dans ce lieu jusqu'à présent désaffecté. Celle d'un ancien marché couvert du XIXe siècle, construit à l'emplacement d'une église et transformé en Bourse du travail en 1904, d'un fragment de mosaïque antique et d'une installation contemporaine. Deux compositions de surface en opposition de couleurs ; de savants calculs de part et d'autre, l'une à vocation ornementale, l'autre à effet optique, toutes deux réunies dans un volume aux imposantes colonnes.

Philippe DECRAUZAT_

(Lausanne, Suisse > 1974), vit et travaille à Lausanne

Can I crash here, 2005

Adhésif noir sur fond blanc, dimensions variables

One two three four five six, 2005

Bois, peinture (105 x 208 x 6 cm)

Collection Rhône-Alpes - Institut d'art contemporain, Villeurbanne

Les tableaux, peintures murales, installations, films et sculptures de Philippe Decrauzat semblent opérer au sein du riche héritage de l'abstraction du 20^e siècle, puisant autant dans les distorsions visuelles de l'art cinétique que dans les géométries purifiées du minimalisme.

Avec ces deux œuvres, *Can I crash here* (Est-ce que je peux me planter là) et *One, Two, Three, Four, Five, Six*, l'artiste propose une rencontre entre une installation au sol et une sculpture. Les lignes noires sur fond blanc créent une vibration, une pulsation qui distord la surface, trouble la vision et perturbe la marche du visiteur. La surface dessinée et ondulante s'étend, se dilate, se plisse, ouvrant la possibilité d'une autre dimension. Est-ce le centre ou la périphérie qui malmène la surface ? Qu'est-ce qui, sous la « peinture », fait ainsi palpiter ces contours ?

A l'inverse, un élément de barrière planté verticalement semble stabiliser l'espace tout en résistant au regard : il ne délimite rien. « Ces deux œuvres, dit Philippe Decrauzat, sont à jamais étrangères l'une à l'autre ».

QUINTUS_AMITEIUS_

Mosaïque aux bucranes de Luc-en-Diois

1^{er} siècle avant notre ère

Fragment à décor géométrique et figuré polychrome

(360 cm x 161 cm)

(Dimensions de l'ensemble conservé = 435 X 350 cm)

Collection musée de Valence

C'est en revanche, dans une grille géométrique strictement contenue et une extrême diversité de motifs gréco-romains, que le mosaïste italien, venu selon toute vraisemblance d'un atelier itinérant de la région de Bologne, conçoit ce pavement décoratif pour un grand édifice public de la capitale des Voconces. Ici presque rien ne vibre. Si peu d'effet de relief, le sol ne doit pas se dérober. Bordure en méandre de svastikas, filet noir, simple ou triple, ligne de carrés à degrés noirs posés sur la pointe, bande blanche ... structurent la périphérie du tapis central dont on visualise ici le quadrillage en carrés à la géométrie aussi singulière que complexe (roue tournoyante et le six-feuilles...). Seul élément de couleur, la guirlande de feuilles de vigne sauvage sur fond noir qui cernait l'*emblema* (tableau central). Fait rare sur une mosaïque, dans l'un de ces carrés figure une inscription *Quintus Amiteius Architectus fecit*, signature du dessinateur du pavement, du mosaïste ou de l'architecte du bâtiment ?

Ce pavement est l'un des plus beaux et des plus remarquables de toute la Narbonnaise, à la fois par la qualité de sa facture, sa date haute et la présence de son inscription.